

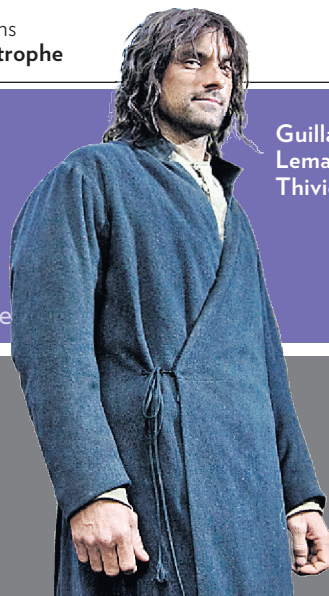
CRITIQUE VIDÉO
 Marc-André Lussier livre sa critique de *The Men Who Stare at Goats* sur cyberpresse.ca/goats

VIDÉO
 Visionnez les bandes-annonces des films catastrophe sur cyberpresse.ca/catastrophe

PALMARÈS
 Consultez notre palmarès des cinq meilleurs et cinq pires films sur la fin du monde sur cyberpresse.ca/fin

CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ★



Guillaume-Lemay Thivierge

NOS CRITIQUES

| | | |
|-----------------------------------|------|--------|
| <i>The Men Who Stare at Goats</i> | ★★★½ | PAGE 8 |
| <i>Still Walking</i> | ★★★½ | PAGE 8 |
| <i>Disney's A Christmas Carol</i> | ★★★ | PAGE 8 |
| <i>Absurdistan</i> | ★★½ | PAGE 9 |
| <i>Parking</i> | ★★★ | PAGE 9 |
| <i>La donation</i> | ★★★½ | PAGE 9 |
| <i>The Box</i> | ★★ | PAGE 9 |



Disney's A Christmas Carol
 PHOTO DISNEY

CINÉMANIA
 OÙ EN EST LE CINÉMA FRANÇAIS?
 PAGE 2 ET 3

LE POIL DE LA BÊTE
 GARE AUX LOUPS!
 PAGE 12

2012 ET LES FILMS CATASTROPHE

L'APOCALYPSE, DANS UN CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS

Depuis que le monde est monde, l'homme craint de voir son univers disparaître. Et depuis 100 ans, il s'amuse à projeter cette peur sur grand écran. En prévision de la sortie du film apocalyptique 2012, Anabelle Nicoud et Paul Journet nous parlent de tsunamis géants, de désastres biologiques, de guerres nucléaires et d'invasions de mutants... UN DOSSIER SECOUANT À LIRE EN PAGES 6 ET 7



PHOTOS SONY PICTURE

VOYEZ LA BANDE-ANNONCE DU FILM SUR POURTOUJOURSLESCANADIENS.COM

ACHETEZ VOS BILLETS POUR LA GRANDE PREMIÈRE AU CentreBell LE 16 NOVEMBRE SUR CANADIENS.COM!

Une présentation de MICHELIN En collaboration avec LACAGE AUX SPORTS

2009257A
 CITE AMÉRIQUE **AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE**

TVR Films
 Membre du Groupe TVA | QUÉBEC/PRESSE



CINÉMA 15^e ANNIVERSAIRE DE CINÉMANIA

Le petit village gaulois



Fais-moi plaisir! d'Emmanuel Mouret, comédie décalée au charme suranné, a ouvert jeudi le festival Cinémania. L'événement, qui célèbre son 15^e anniversaire, s'est taillé une place de choix dans le paysage cinématographique québécois en faisant la part belle au cinéma français.

Mis sur pied essentiellement pour faire connaître le cinéma français à un public anglophone, ce festival du «film sous-titré» est devenu au fil du temps un tremplin d'exception pour les films de l'Hexagone auprès du public cinéphile francophone. Les

primeurs s'y bousculent, les artistes invités sont nombreux; bref, le cinéma français s'y porte à merveille.

Cinémania, malheureusement, est l'exception qui confirme la règle. Les films français n'ont plus la cote au Québec depuis plusieurs années. Et les choses ne vont pas en s'améliorant. L'an dernier pourtant, le cinéma français a fait des gains importants à l'étranger, fracassant record après record. Selon Unifrance, l'organisme chargé de la promotion du cinéma français dans le monde, la fréquentation des films français a progressé de manière fulgurante

partout, sauf au Japon et dans un village d'irréductibles Gaulois, le Québec.

Depuis environ 15 ans, le box-office du cinéma français oscille entre 3% et 7% des recettes totales aux guichets québécois. Et 2009 s'annonce difficile. Après un été catastrophique (seulement 1% du box-office québécois) et malgré les succès relatifs de *Coco avant Chanel* et autres *Taken* («français» par la cuisine gauche), le cinéma français risque de ne pas obtenir davantage que 3,5% des parts du marché québécois.

Au-delà des statistiques annuelles, le problème du cinéma français au Québec reste beaucoup plus profond. Les belles années du cinéma hexagonal chez nous sont loin derrière. Le Québec est essentiellement devenu un marché de niche pour un type de cinéma d'auteur français, selon Unifrance, alors que le cinéma français plus populaire trouvait ici un public

fidèle jusque dans les années 1990.

Aujourd'hui, une comédie mettant en vedette Dany Boon, succès quasi inévitable en France, n'est pas du tout assurée de trouver un public québécois. Cela s'explique par des facteurs culturels,

a quelques années, achètent moins facilement des films français, de peur de ne pas faire leurs frais. Les exploitants de salles les diffusent moins volontiers, de peur de voir leurs recettes chuter. Les télédiffuseurs ne font plus de place au cinéma français

La France a tenu pour acquis le marché québécois. Depuis plusieurs années, elle en paie le prix. Les efforts d'Unifrance, qui vient en aide aux distributeurs québécois en se chargeant par exemple des frais de déplacement d'artistes dans des festivals comme Cinémania, sont insuffisants.

bien sûr. Par des facteurs économiques aussi: la pénurie d'écrans disponibles au Québec pour le cinéma français complique grandement sa commercialisation.

Les distributeurs québécois, coupables de surenchère il y

à heure de grande écoute, de peur de voir fléchir les cotes d'écoute. Les distributeurs, sans garantie d'une diffusion télévisuelle ultérieure, prennent de moins en moins de risques. Cercle vicieux...

Comme le souligne ma collègue Anabelle Nicoud (voir en page de droite), chacun se renvoie la balle. Au final, c'est le cinéphile qui écope. Des films français importants sortent parfois n'importe comment et disparaissent aussitôt. De véritables bijoux ne prennent pas l'affiche au Québec. Chacun de mes voyages à New York est désormais le prétexte à la découverte de nouveaux films français inédits. New York, je veux bien, est une vraie de vraie métropole. Mais Montréal ne se targue-t-il pas d'être la «deuxième plus grande ville francophone au monde»?

Chacun a sa part de responsabilités dans la stagnation de la fréquentation du cinéma français chez nous. Mais je tiens le cinéma français responsable davantage que tous les autres de sa propre turpitude. L'industrie cinématographique française a trop longtemps négligé le public québécois. Elle n'a pas su maintenir l'intérêt et témoigner de l'évolution de son star-système auprès des Québécois. Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Catherine Deneuve sont de grandes stars ici comme en France. Ce n'est malheureusement pas le cas de la nouvelle génération de comédiens et de cinéastes français.

La France a tenu pour acquis le marché québécois. Depuis plusieurs années, elle en paie le prix. Les efforts d'Unifrance, qui vient en aide aux distributeurs québécois en se chargeant par exemple des frais de déplacement d'artistes dans des festivals comme Cinémania, sont insuffisants. En 2008, le cinéma français a fait un bond prodigieux vers l'avant partout sur la planète, mais pas au Québec, un territoire pourtant «naturel» pour sa diffusion. La France, le regard tourné vers les États-Unis, n'a pris aucune mesure particulière pour corriger cette situation. C'est peut-être le plus triste dans cette histoire. Le cinéma français est moribond depuis longtemps au Québec. Et ça ne semble pas faire un pli aux Français.

Pour joindre notre chroniqueur: marc.cassivi@lapresse.ca

« DU PLAISIR POUR TOUTE LA FAMILLE ! »
 « GÉNIAL ! UN FILM EXPLOSIF ! »
 « UN SUPER-HÉROS IRRÉSISTIBLE ! »
 PATRICE ROBITAILLE, MIRIANNE BRÛLE, ANTOINE L'ÉCUYER, ANNE DORVAL, PIERRE BRASSARD
ASTRO
 VERSION FRANÇAISE DE ASTRO BOY
 www.astro-lefilm.com
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
 CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« Simple et charmant... un délicieux divertissement ! »
 ICI / 24 HEURES
AMERRIKA
 AMREEKA
 GAGNANT PRIX DE LA CRITIQUE CANNES
 GAGNANT 3 PRIX LOCARNO
 CITATION SPÉCIALE DU JURY TORONTO
À L'AFFICHE!
 VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
 CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN
 VERSION ORIGINALE ANGLAISE
 CINÉMAS AMC LE FORUM 22
 CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★
 « L'UN DES MEILLEURS FILMS FRANÇAIS DE L'ANNÉE ! »
 NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL
 FABIO CONVERSI PRÉSENTE
 DANIEL AUTEUIL, MARIE-JOSÉE CROZE, FLORENCE LOIRET CAILLE
JE L'AIMAIS
 UN FILM DE ZABOU BREITMAN
 D'APRÈS LE ROMAN D'ANNA GALUDA
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
 CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★
 Echos Vedettes
 « Excellent ! » Nathalie Petrowski, Radio-Canada
 « Fascinant ! » The Gazette
Les dames en bleu
 Un film écrit, réalisé et produit par Claude Demers
 Une présentation LES FILMS CHRISTAL
 Une production Les Productions CDFILMS
 www.lesdamesenbleu.com
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
 CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« UN TRÈS BEAU FILM ! LE NOUVEAU BERNARD ÉMOND ÉMEUT AUTANT QU'IL DONNE À RÉFLÉCHIR. ÉLISE GUILBAULT EST MAGNIFIQUE ! »
 MARC CASSIVI, LA PRESSE
 FILM D'OUVERTURE ABITIBI-TÉMISCAMINGUE 2009
 LES FILMS SÉVILLE PRÉSENTE UNE PRODUCTION ACPAV
 GAGNANT 3 PRIX LOCARNO 2009
 CITATION SPÉCIALE DU JURY TORONTO 2009
 ÉLISE GUILBAULT, JACQUES GODIN
 UN FILM DE BERNARD ÉMOND
 PRODUIT PAR BERNADETTE PAYEUR
La Donation
 AVEC ÉRIC HOZIEL, FRANÇOISE GRATON, ANGELE COUTU, MONIQUE GOSSELIN, SYLVAIN MARCEL
 SCÉNARIO BERNARD ÉMOND, DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE SARA MISHARA, DIRECTION ARTISTIQUE GAUDELINE SAURIOU, CRÉATION DES COSTUMES SOPHIE LEFFEVRE, MONTAGE LOUISE CÔTÉ, MUSIQUE ROBERT MARCEL LEPAGE, SON MARCEL CHOUINARD, HUGO BROCHU, MARTIN ALLARD, STÉPHANE BERGERON
 PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ JEAN-MARIE COMEAU, PRODUCTION BERNADETTE PAYEUR, RÉALISATION BERNARD ÉMOND
 www.ladonation.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
 QUARTIER LATIN, STARCITÉ MONTRÉAL, COLOSSUS LAVAL, PONT-VIAU 16, ST-EUSTACHE, BROSSARD, BOUCHERVILLE, GATINEAU, SHERBROOKE, JOLIETTE, VALLEYFIELD, SHAWINIGAN, LACHENAIE, VICTORIAVILLE, STE-ADELE, LA SARRE, VAL D'OR
 CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LE FILM LE PLUS CONTROVERSÉ DE L'ANNÉE
 « EXPLORATION HALLUCINÉE - FORTEMENT SYMBOLIQUE - D'UN CINÉASTE EXCEPTIONNEL. »
 GUILLAUME FOURNIER, VOIR
 « UN FILM D'UNE PUISSANCE INCROYABLE. »
 NOMINÉ AUX OSCARS* ROGER EBERT, CHICAGO SUN-TIMES
 WILLEM DAFOE, LAIS VON TRIER, CHARLOTTE GAINSBOURG
ANTECHRIST
 VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS DE ANTECHRIST
À L'AFFICHE DÈS LE 13 NOVEMBRE !

ÉVOLUTION DES PARTS DE MARCHÉ DE MARCHÉ

Évolution des parts de marché du cinéma français au Québec, depuis 1997:

| | |
|-------------------------|------|
| 1997: | 5% |
| 1998: | 3,2% |
| 1999: | 4,1% |
| 2000: | 3,7% |
| 2001: | 5,6% |
| 2002: | 6,4% |
| 2003: | 3,8% |
| 2004: | 3,3% |
| 2005: | 4,2% |
| 2006: | 3,9% |
| 2007: | 5,4% |
| 2008: | 4,3% |
| 2009 (jusqu'à présent): | 3,4% |

CINÉMA 15^e ANNIVERSAIRE DE CINÉMANIA

Qui peut sauver le cinéma français ?

Comment va le cinéma français au Québec ? Mis à part le populaire festival Cinémania, plutôt mal, merci. Distributeurs, exploitants de salles et analystes d'ici partagent le même diagnostic. À l'occasion de Cinémania, qui se déroule jusqu'au 15 novembre, *La Presse* fait le point.

ANABELLE NICOU

Devinette: quel a été, jusqu'à présent, le film français le plus populaire au Québec en 2009 ? Vous pensez peut-être à une Audrey Tautou en *Coco Chanel* ? Eh bien ! non. C'est un suspense, en anglais, distribué par Fox et produit par Luc Besson, *Taken*, qui caracole en tête des entrées de films français ici.

Malgré *Taken* et ses 3 millions de recettes au guichet, les parts de marché du cinéma français sont en deçà des 4 % au Québec cette année. « Il y a un énorme problème structurel », s'alarme Simon Beaudry, le président de Cinéac, la compagnie qui compile les entrées des cinémas du Québec.

Certains acteurs importants du milieu ont disparu ou changé de vocation par rapport au film français. C'est le cas du plus important distributeur au Québec, Alliance Vivafilm.

« On a réduit nos acquisitions, et on essaie d'y aller sur des films-événements, comme *Coco avant Chanel* ou *L'élégance du hérisson*, affirme le président d'Alliance, Patrick Roy. C'est de plus en plus difficile de rentabiliser un film français en salle: sauf exception, ces films ont des revenus en baisse. »

Autre problème: la gourmandise longtemps reprochée aux vendeurs français. « Il y a eu une époque où les distributeurs s'attendaient à beaucoup du Canada français », soutient Marie-Pierre Rodier, la vice-présidente des acquisitions du distributeur Filmoption (*Clientèle*).

« Les prix ont été réajustés: cette époque-là est révolue », répond toutefois Jean-Christophe Beaubiat, chargé d'études pour Unifrance.

Reste que les distributeurs québécois doivent faire face à un autre problème: la vente des titres français pour l'ensemble de l'Amérique du Nord. C'est ainsi, dit-on, qu'*Un prophète*, de Jacques Audiard, prendra l'affiche au Québec à un moment très favorable aux États-Unis, la course aux Oscars, mais



Parmi les films à l'affiche à Cinémania cette année, *Stella*, une œuvre autobiographique de Sylvie Verheyde, mettant en vedette la jeune Léora Barbara et le regretté Guillaume Depardieu.

PHOTO FOURNIE PAR CINÉMANIA

bien après le « buzz » cannois, un moment favorable au marché québécois (le distributeur, Métropole Films n'était pas disponible pour une entrevue). C'est aussi ce qui pourrait expliquer la disparition de la trilogie *Mesrine* (qu'Alliance refuse de commenter).

« Beaucoup de compagnies françaises veulent vendre à toute l'Amérique du Nord et je trouve ça insultant, croit Patrick Roy. Le Canada représente 10 % du marché américain, mais je suis persuadé que nos droits dépassent 10%. Mais il y a toujours un espoir de vendre aux États-Unis. Nous faisons les frais du rêve américain et nous perdons le contrôle sur nos films. »

Moins de salles

Confiné aux centres urbains, le cinéma français a disparu des régions. Si le nombre de films français distribués au Québec reste stable, ils sont peu nombreux à bénéficier d'une sortie dite nationale. En 2009, seuls trois titres français ont bénéficié d'une sortie sur plus de 20 écrans: *Taken*, *Coco avant Chanel* et *OSS 117: Rio ne répond plus*. Or, les succès

au box-office passent par les régions.

« Quand on sort un film sur 10 copies, on se dit qu'on est culottés », déplore Marie-Pierre Rodier. Dans ce contexte, la disparition des deux écrans de l'Ex-Centris est « la cerise sur le sundae », constate Caroline

« L'oreille disparaît, on se coupe petit à petit de la culture et on a de la difficulté à comprendre les films. »

Masse, programmatrice du Cinéma Parallèle.

Du côté des multiplexes, les distributeurs souffrent de la concurrence avec les gros canons de Hollywood. « Nos films quittent l'affiche vite, il y a trop de films derrière. D'un autre côté, certains films restent alors qu'ils ne font plus d'argent, seulement pour occuper l'espace », dénonce Louis Dussault, de K-Films Amérique.

Une accusation que balaie d'un revers de main Vincent Guzzo, des Cinémas Guzzo. « On est obligés de garder des films américains, parce qu'il n'y a rien à jouer. Le problème

c'est pas la vente, c'est la mise en marché, s'indigne-t-il. Les distributeurs sont désuets dans leur manière de travailler! »

Les difficultés du film français en salle se répercutent ensuite à la télévision, observe Marie-Sylvie Lefebvre, direc-

culture et on a de la difficulté à comprendre les films », croit-il. Autre dégât collatéral: un star-système qui se renouvelle difficilement. « On roule sur du vieux pétrole », dit-il.

Selon les exploitants de salles, les acteurs ou réalisateurs ne viennent pas assez au Québec et les stars sont déconnectées du public. Du côté d'Unifrance, on soutient au contraire que les artistes sont plus nombreux à venir.

L'organisme ne partage pas l'alarmisme du milieu du cinéma québécois. « Il y a des tendances lourdes dans le monde, il y a la domination du film d'action », relativise Jean-Christophe Beaubiat.

Chose certaine, l'avenir commercial du cinéma français reste incertain. « Au final, conclut Simon Beaudry, ce cinéma se marginalise, et devient ethnique comme n'importe quelle autre cinématographie nationale. »

LES PARTS DE MARCHÉ

Territoires où les parts de marché du cinéma français sont les plus importantes par ordre décroissant, en 2008:

BELGIQUE, SUISSE, GRÈCE, POLOGNE, RUSSIE, AUTRICHE, ESPAGNE, QUÉBEC

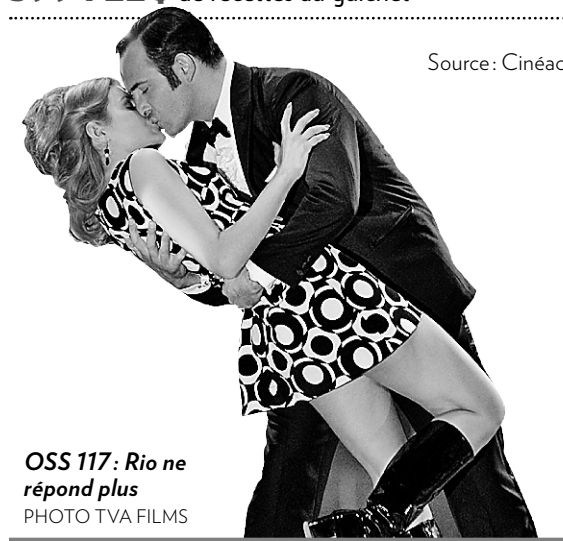
Source: Unifrance

LES PLUS POPULAIRES ICI

Les trois films français les plus populaires au box-office québécois depuis le début de l'année 2009 (établi à la fin du mois d'octobre):

- 1 *Taken*, de Pierre Morel: **2 977 162 \$** de recettes au guichet
- 2 *Coco avant Chanel*, d'Anne Fontaine: **880 393 \$** de recettes au guichet
- 3 *OSS 117: Rio ne répond plus*: **399 722 \$** de recettes au guichet

Source: Cinéac



OSS 117: Rio ne répond plus
PHOTO TVA FILMS

ALLIANCE VIVAFILM CIRRUS COMMUNICATIONS CARRUS 5150 RUE DES ORMES

MARC-ANDRÉ GRONDIN NORMAND D'AMOUR SONIA VACHON MYLÈNE ST-SAUVEUR

ERIC TESSIER PATRICK SENECAI

7 JOURS • LE JOURNAL DE QUÉBEC • CINOCHÉ.COM

À L'AFFICHE!
WWW.5150RUEDESORMES.COM

SOYEZ LES PREMIERS À VOIR
LA NOUVELLE COMÉDIE DES CRÉATEURS
DE QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT,
NOTTING HILL ET RÉELLEMENT L'AMOUR

«UNE COMÉDIE EXALTANTE!»
RevueStones

«EXTRÊMEMENT AGRÉABLE!»
ELLE

«EXUBÉRANT!»
VOGUE

PHILIP SEYMOUR HOFFMAN INSPIRÉ DE FAITS VÉCUS
BILL NIGHY RHYSS IFANS NICK FROST KENNETH BRANAGH

RADIO PIRATE
Version française de Pirate Radio

PRÉSENTATION SPÉCIALE DU FILM QUI A FAIT VIBRER LE ROYAUME-UNI CE SOIR À 19H!

PRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR À 19H QUARTIER LATIN

À L'AFFICHE DÈS LE 13 NOVEMBRE!

www.vivafilm.com

« UN VOYAGE DE SENSATIONS EN 3D ! »
ERIN CEBULA, ET CANADA

JIM CARREY

UN CONTE DE NOËL
(Version française de DISNEY'S A CHRISTMAS CAROL)

VOYEZ-LE EN 3D DANS LES CINÉMAS SÉLECTIONNÉS!

WALT DISNEY PICTURES ET IMAGENOVERS DIGITAL PRÉSENTENT UN FILM DE ROBERT ZEMECKIS JIM CARREY «DISNEY-UN CONTE DE NOËL»
GARY OLDMAN COLIN FIRTH BOB HOSKINS ROBIN WRIGHT PENN CARY ELWES MARIQUE ALAN SILV ESTRI COPRODUCTEUR STEVEN BOYD
BASÉ SUR L'HISTOIRE CHARLES DICKENS PRODUIT PAR STEVE STARKEY ROBERT ZEMECKIS JACK RAINNE RÉALISÉ PAR ROBERT ZEMECKIS
DISTRIBUTION PAR LA PRESSE MONTRÉAL

IMAGE MOVERS DIGITAL DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.

CINÉMA



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

Film brillant, mais vraiment peu « aimable », *Antichrist* fut très contesté, voire violemment rejeté parfois, mais le courage des deux interprètes principaux, Willem Dafoe (notre photo) et Charlotte Gainsbourg, a en revanche été unanimement salué.

WILLEM DAFOE / *Antichrist*

Le chemin de croix d'un film-scandale

Plongée en apnée dans les recoins les plus sombres de l'âme humaine, *Antichrist* est un cri de douleur lâché par un créateur malade, Lars Von Trier. De passage au Festival de Toronto, Willem Dafoe défendait avec intelligence cette œuvre aussi brillante que dérangeante.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Quelques minutes à peine après que son film eut été accueilli par des sifflets et des huées lors de la toute première projection destinée aux journalistes à Cannes, Lars Von Trier s'est prêté à l'exercice de la conférence de presse. D'entrée de jeu, un scribe britannique emprunte un ton belliqueux et somme le cinéaste de se « justifier ». Ce que Von Trier n'a pas fait, bien sûr, teintant plutôt d'ironie ses déclarations fracassantes – « je suis le meilleur réalisateur du monde » – et répondant à l'agression par l'agression.

« Je me souviens très bien de ce moment, rappelait quelques mois plus tard Willem Dafoe au cours d'une entrevue réalisée au Festival de Toronto. Mon soutien pour Lars était entier. Ce film lui est très personnel. Il y a mis beaucoup de lui-même. D'une certaine façon, je me suis senti très protecteur. J'ai trouvé élégante la façon avec laquelle il a accueilli les journalistes en qualité d'"invités". C'était très habile de sa part. »

En quelques heures à peine, *Antichrist* avait déjà obtenu son statut de film-scandale. Repoussant les limites de la provocation, se réclamant à la fois de Tarkovski et de Strindberg, Von Trier relate dans son brûlot la descente aux enfers d'un couple après la mort accidentelle d'un enfant.

Le mari (Dafoe) est thérapeute. Et tente d'accompagner dans sa douleur sa femme (Charlotte Gainsbourg), en qui le deuil éveille des pulsions sexuelles morbides liées à un sentiment de culpabilité. Mutilations génitales, violences en tous genres et humour sombre figurent au menu de ce film brillant, mais vraiment peu « aimable ». *Antichrist* fut très contesté, voire violemment rejeté parfois, mais le courage des deux interprètes principaux a en revanche été unanimement

salué. Le prix d'interprétation, attribué à Charlotte Gainsbourg, relevait de l'évidence.

« Je ne sais pas vraiment ce qu'est la notion de « courage » dans un contexte de jeu, déclare Willem Dafoe. Mais j'aime cette idée. On évoque souvent cela quand il y a des scènes de nudité de nature sexuelle, mais cela n'a rien à voir. Le courage évoque plutôt à mon sens la confiance qu'on accorde à

« Pendant le tournage, j'étais toujours inquiet. J'avais peur que Lars ne parvienne pas à finir son film. Il était encore très fragile. »

un cinéaste. Avec Lars, spécialement sur ce film, il y a eu beaucoup d'improvisation. La caméra était libre et les éclairages souvent peu flatteurs. J'aime la transformation, c'est ce qui m'intéresse. Étant plus naturellement attiré vers le cinéma de création, je n'ai pas vraiment l'impression de faire preuve de courage. En revanche, je regardais travailler Charlotte, la façon avec laquelle elle plongeait à corps perdu dans le personnage, sans filet, en prenant tous les risques, et je comprends maintenant pourquoi les gens évoquent cette notion. Comme je servais de miroir à Charlotte, je présume que cela s'applique à moi aussi! »

Un accouchement douloureux

Tout est parti d'un simple coup de fil qu'a donné l'acteur au cinéaste afin de prendre de ses nouvelles, ce dernier étant alors au beau milieu d'une grave dépression nerveuse. « Lars m'a alors fait

parvenir son scénario sans dessein particulier, sa volonté étant de faire appel à un acteur non professionnel ou à un acteur beaucoup plus jeune, explique Dafoe. J'ai été tellement chamboulé par ce scénario, et ma réaction fut si forte, que Lars a alors envisagé de m'offrir le rôle. Il m'a constamment demandé si j'étais bien certain de vouloir m'embarquer là-dedans. Je ne demandais pas mieux. Les films avec du contenu, faisant écho à des préoccupations adultes, ne sont pas légion. Aussi, la forme du film était déjà très visible à la lecture. Et me séduisait beaucoup. »

Lars Von Trier l'a déclaré lui-même, *Antichrist* est né d'un esprit malade. L'accouchement fut douloureux.

« Lars ne discute pas beaucoup de contenu, soutient l'acteur. Nous nous sommes finalement peu parlé du film. Il préfère obtenir ce qu'il veut en évoquant un détail, en nous menant là où il veut aller. Pendant le tournage, j'étais toujours inquiet. J'avais peur qu'il ne parvienne pas à finir son film. Il était encore très fragile. »

Au cours des dernières années, Willem Dafoe a prêté son talent à de grandes productions hollywoodiennes (dont *Spider-Man 3*) mais a aussi souvent trouvé refuge chez les auteurs, dont plusieurs européens. Après Angelopoulos (*The Dust of Time*), Von Trier (*Manderlay*, *Antichrist*) et Carion (participation dans *L'affaire Farewell*), l'acteur sera vu dans le prochain Herzog (*My Son, My Son What Have We Done*) et, en principe, dans le prochain Wenders (*The Miso Soup*).

« Je suis plus naturellement attiré vers les auteurs, car ils produisent un cinéma plus personnel. Dans ce genre de film, les acteurs sont habituellement appelés à prendre part au processus créatif aussi, contrairement à des productions où tout est établi d'avance. On valorise trop les messages bien définis dans le cinéma parce que les films coûtent cher à produire. On veut savoir d'avance de quoi il s'agit afin de mieux les vendre. On ne veut plus de mystère. Tous les films qui n'entrent pas dans cette case sont en danger. Mais ce sont eux que je préfère. »

Aussi évoque-t-il ici le sentiment ressenti après avoir tourné *Antichrist*.

« La toute première fois que nous avons vu un assemblage du film, Charlotte et moi, nous nous sommes regardés et nous avons échangé un seul mot: "étrange"! Pour nous, le sens était positif. »

Antichrist prend l'affiche le 13 novembre.

À LA DEMANDE GÉNÉRALE

CHOIX DU CANADA POUR L'OSCAR® DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

GAGNANT DE 3 BAYARD D'OR
MEILLEUR FILM - MEILLEUR PREMIER FILM
MEILLEURE ACTRICE (Anne Dorval)
FESTIVAL INTERNATIONAL DE NAMUR

GRAND PRIX
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM CONTEMPORAIN
DE MOSCOU

Lauréat 2009
Art Cinema Award (CICAÉ)
FESTIVAL DE CANNES

Lauréat 2009
Prix Regards Jeunes
FESTIVAL DE CANNES

Lauréat 2009
Prix SACD
FESTIVAL DE CANNES

★★★★★ « An astonishingly mature work (...) introduce us to a new and authentic auteur. »
Brendan Kelly, THE GAZETTE

★★★★ « Le film se révèle à la hauteur des prix qu'il a remporté à Cannes. »
Cédric Bélanger, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

★★★★★ « Un grand cri d'amour (...) Un film à la fois drôle et profond. D'une fraîcheur enthousiasmante. »
Marc-André Lussier, LA PRESSE

Les films ne savent pas que leurs méres sont mortelles.

K-FILMS AMÉRIQUE présente
J'AI TUÉ MA MÈRE
ANNE DORVAL XAVIER DOLAN
FRANÇOIS ARNAUD SUZANNE CLÉMENT
PATRICIA TULASNE NIELS SCHNEIDER
MONIQUE SPAZIANI
UN FILM DE XAVIER DOLAN

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ! CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

59^e International
Panorama

MOORET FILMS présente

LA JOURNÉE DE LA JUPE

Un film de Jean-Paul LILUENFELD

« Le coup de boule d'Adjani. »
Le Nouvel Obs

« Choc, énergique, tendu de bout en bout, un très bon film. »
Le Monde ★★

« Isabelle Adjani capture l'image comme personne. »
Libération

« Tout en tension et en finesse, un plaidoyer intelligent pour la tolérance. »
Le Filmson ★★

CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN | CINÉMA PRIVE Beaubien 2396, Beaubien E. 721-0060

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE | CINÉMA PRIVE STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LE FILM #1 DANS LE MONDE!

★★★★★
CHICAGO SUN-TIMES, Roger Ebert

MICHAEL JACKSON: THIS IS IT

ThisIsIt-LeFilm.ca

BILLETTS DISPONIBLES DANS TOUS LES CINÉMAS!

ÉGALEMENT DISPONIBLE INCLUANT LA CHANSON « THIS IS IT »

À L'AFFICHE

Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

LA PRESSE

SEVILLE

une filiale de E1 Entertainment

Invitent 100 personnes à la première
du film événement de 2009



la saga twilight.

tentation

v.f. de new moon

LE MERCREDI 18 NOVEMBRE À 19H00
AU CINÉMA STARCITÉ

4825 avenue Pierre de Coubertin, Métro Viau

Une personne chanceuse méritera l'Ultime ensemble-cadeau :
la collection complète des 4 livres de La Saga Twilight, la trame
sonore du film Tentation ainsi que le DVD du film Fascination !

Concours «TENTATION»

400, De Maisonneuve Ouest, Suite 1120, Montréal (Québec) H3A 1L4

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ ÂGE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

COURRIEL _____

Prière d'écrire lisiblement



Détails du concours : L'annonce sera publiée le 7 novembre 2009. Le tirage aura lieu le 11 novembre 2009. Les 50 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste. La valeur des prix est de 1175 \$. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Limite d'une seule participation par jour par adresse de résidence. Règlements du concours disponibles chez Les Films Séville.

À L'AFFICHE DÈS LE 20 NOVEMBRE !

WWW.TENTATION-LEFILM.COM

QUAND L'HOMME PROJETTE SES PEURS

100 ANS DE SCÉNARIOS CATASTROPHE



PAUL JOURNET

«C'est un méli-mélo assez risible de pseudo-science, presque de la cosmophobie!» L'astrophysicien Robert Lamontagne semble exaspéré par les prédictions ésoériques de 2012. Mais ce prof de l'Université de Montréal prévoit quand même voir le film. Ne serait-ce que

On pourrait donc voir une certaine utilité au cinéma apocalyptique, celle de donner un visage concret à ces menaces. Il force aussi à penser l'humanité comme un accident qui aurait pu ne jamais arriver ou qui pourrait disparaître (voir le documentaire télé *The World Without Us*).

Certaines œuvres post-apocalyptiques ressemblent à des dystopies – scénario du pire des mondes possibles. Ces sombres théâtres servent à méditer la condition humaine. Un bon exemple, *The Road*, tiré du roman de Cormac

les dinosaures. Et en plus, ce gros météorite-là, on ne le détecte que trois semaines avant la collision. Dans la réalité, on l'aurait repéré plusieurs années auparavant.»

D'autres films sont assez plausibles, assure toutefois le directeur de l'Observatoire du mont Mégantic: «Ce qu'on montre dans *Deep Impact* pourrait arriver. Mais selon nos observations, il n'y a aucune menace de collision avec la Terre durant les 50 à 100 prochaines années.»

Un autre danger cosmique moins traité au cinéma: l'explosion d'une étoile voisine massive qui émettrait un rayonnement X et gamma assez puissant pour stériliser et déformer la race humaine. Comme des zombies, monsieur le scientifique? «Peut-être quelque chose comme ça, admet-il en riant. Mais pour l'instant, on n'a repéré aucune étoile dangereuse à cet égard.»

Mais même si on échappe aux zom-

bies, on ne fera que retarder la fin. Sur celle-ci, aucun doute. D'ici 500 millions à 1 milliard d'années, le Soleil deviendra si chaud qu'il asséchera les océans et annihilera la vie sur Terre. Puis il gonflera et avalera notre planète avant de se contracter et s'éteindre.

Selon les dernières théories, l'expansion du reste de l'univers se poursuivra à l'infini. «Jusqu'à ce que la lumière disparaisse, explique Robert Lamontagne. L'univers deviendrait un cimetière d'étoiles de plus en plus froid, sans lumière et sans vie.»

Mais cette fin-là est moins cinématographique.

Chaque génération voit ses propres peurs se matérialiser au grand écran, de la guerre nucléaire au jugement dernier en passant par le réchauffement climatique.

pour le plaisir de regarder le monde exploser en haute définition.

Ce plaisir existait toutefois bien avant l'arrivée des effets spéciaux. Viva Paci, professeure à l'École des médias de l'UQAM, situe la naissance du film apocalyptique en 1902, avec *Sur une autre planète* de Méliès, puis *Les derniers jours de Pompéï* (Maggi en 1908 et Rodolfi en 1913).

À l'origine, l'idée était surtout exploitée par l'avant-garde. Hollywood l'a récupérée un peu plus tard. Aujourd'hui, c'est devenu son apanage, croit Donato Totaro. «Aucun autre genre ne lui permet de mieux exhiber ses budgets monstrueux», explique le professeur de cinéma à l'Université Concordia et éditeur du webzine Offscreen.com.

Selon lui, le genre apocalyptique plaît parce qu'il exploite nos angoisses sociales. Chaque génération voit ses propres peurs se matérialiser au grand écran, de la guerre nucléaire au jugement dernier en passant par le réchauffement climatique.

Éclairantes catastrophes

Qui blâmer pour l'apocalypse: Dieu? Le hasard? L'homme? Dans son essai *Pour un catastrophisme éclairé*, le philosophe Jean-Pierre Dupuy accuse en partie notre jugement. Par exemple, pour freiner le réchauffement climatique, il faudrait accepter un coût immédiat (comme moins consommer) pour éviter un coût plus grand, mais futur et intangible. Ce que peu de gens font.

McCarthy, qui sortira sur nos écrans à la fin du mois.

Courant un peu plus rare: celui où l'apocalypse réalise notre vieux fantasme de tout détruire pour recommencer. «On le retrouve dans des films où deux cultures entrent en collision, comme *Last Wave* (1979) ou *The World, The Flesh, The Devil* (1959), énumère le professeur Totaro. C'est l'idée de beauté dans la fin, qui permet de nettoyer le monde des erreurs du passé. L'humanité obtient une deuxième chance.»

Malheureusement, juge Viva Paci, le cinéma apocalyptique remplit rarement ces promesses. Elle accuse entre autres les narrations «abracadabrant» où le «héros solitaire dépasse toute contrainte et résiste dans toutes les situations, comme dans *The Day After* (...) et *I Am Legend*».

Et l'apocalypse comme métaphore de la fragilité de la vie? «Dans une industrie autant fondée sur le *self-made man*, je ne crois pas trop à une telle éducation à l'humilité», tranche-t-elle.

Plausibles zombies

Robert Lamontagne «hurlait de rire» quand il a regardé *Armageddon*. «C'est complètement fantaisiste, explique-t-il. D'abord, le météorite est de 1000 km de diamètre, environ la taille du Québec. Un de 10 ou 20 km avait pourtant suffi pour

L'INCESSANTE APOCALYPSE

PAUL JOURNET

«Nous sommes peut-être la génération qui verra l'Armageddon», prédisait Ronald Reagan en 1980 en interview à Jim Bakker. Le président américain n'était ni le premier ni le dernier prophète de la fin des temps. Il semble que la fin du monde n'en finit plus de finir.

Qu'elles se fondent sur l'éso-térisme, le babillage pseudo-scientifique, l'interprétation dite «futuriste» de la Bible, le catastrophisme environnemental ou la vision d'un gourou illuminé, les prévisions apocalyptiques pleuvent. Elles existaient déjà il y a des siècles, mais deviennent de plus en plus faciles à répéter.

On en recense plusieurs centaines sur l'internet. Les Témoins de Jéhovah sont particulièrement persévérants, avec des prévisions renouvelées pour notamment 1914, 1915, 1918, 1920, 1925, 1941, 1975 et 1994.

D'AUTRES ANNONCES:

1919: le météorologue Albert Porta avance que le 17 décembre 1919, la Terre brûlera à cause des courants magnétiques et explosions causées par la conjonction de six planètes. Quelques mois plus tard, il perd son boulot.

1969: Charles Manson prétend que les Beatles représentent les quatre chevaliers de l'Apocalypse, et que leur chanson *Helter Skelter* annonce l'Armageddon.

1988: le scientifique de la NASA Edgar C. Whisenant publie le livre *88 Reasons Why The Rapture Will Occur in 1988*. Il en vendra plus de quatre millions d'exemplaires.

Années 90: on annonce un peu partout le désastre du «bogue de l'an 2000».



LA FIN DU MONDE À L'ÉCRAN

Il y a déjà eu cinq extinctions dans l'histoire de la planète, et il pourrait en avoir une sixième... Hollywood exploite le thème à fond dans 2012 et dans *The Road*, qui sortent ce mois-ci. Et le public en redemande. Pour canaliser ses angoisses, dit-on, mais aussi pour rêver d'un monde meilleur.

SIX GRANDES MENACES

GUERRE NUCLÉAIRE

C'est le cauchemar du Mutual Assured Destruction (MAD). Au terme d'une guerre mondiale, les humains meurent ou sont condamnés à essayer de survivre dans un hiver nucléaire (*The Postman*, *On the Beach*, *D. Strangelove*).

INVASION D'EXTRATERRESTRES/MUTANTS

Des créatures gluantes envahissent la Terre et mangent de l'humain à la broche. L'invasion peut aussi venir de l'interne, avec des zombies ou des mutants. (*Independence Day*, *Resident Evil*, *Alien*).

DÉSASTRE BIOLOGIQUE

Une pandémie s'attaque à l'humain et ne laisse qu'une poignée de survivants, idéalement des acteurs charismatiques (*Outbreak*, *12 Monkeys*, *28 Days Later*).

DÉSASTRE SPATIAL

Un astéroïde percuté la Terre et décime l'humanité, qui disparaît comme les dinosaures il y a 65 millions d'années. Autre possibilité: le rayonnement de l'explosion d'une étoile massive (supernova) détruit la vie sur Terre (*Deep Impact*, *Armageddon*, *Supernova*).

DÉSASTRE ENVIRONNEMENTAL

Des cataclysmes naturels, souvent causés par le réchauffement climatique ou la pollution humaine, menacent de détruire la vie sur Terre (*The Day After Tomorrow*, *Waterworld*, *The Core*).

DÉSASTRE TECHNOLOGIQUE

L'homme ne maîtrise plus les machines. L'intelligence artificielle devenue hostile tente d'annihiler l'intelligence humaine (*Terminator*, *Matrix*).

— Paul Journet

2012

BASCULER DANS L'OcéAN

Aux États-Unis, les théories prévoyant un cataclysme en 2012 sont nombreuses. Dans la version hollywoodienne, 2012 n'est rien de moins que la fin du monde «tel que nous le connaissons». Dans le genre catastrophe, pensez tsunamis géants, tremblements de terre faisant basculer des États entiers dans l'océan. Une fin du monde orchestrée par Roland Emmerich (évidemment!).



ANABELLE NICOUD

JACKSON, Wyoming—La dernière fois qu'il a détruit la Maison-Blanche, Roland Emmerich avait opté pour un faisceau dangereux lancé d'une soucoupe volante. «Je ne pouvais pas détruire la Maison-Blanche encore une fois; j'ai donc décidé de le faire d'une autre façon», explique l'inventif réalisateur d'origine allemande, à qui l'on doit *Independence Day*.

2012 débute donc comme toute bonne fable hollywoodienne. Un matin tranquille, le monde s'éveille sans soupçonner sa très proche et très douloureuse fin. Tout le monde, ou presque: quelques années plus tôt, en 2009, un jeune scientifique découvre en Inde que les choses vont mal tourner. Il avertit la Maison-Blanche, mais en 2012, date présumée de la fin du monde, le grand public ignore tout de l'atroce vérité qu'il attend.

«2012 est une date qui cristallise beaucoup de théories. Nous avons choisi la plus destructive d'entre elles», s'amuse Roland Emmerich. Pourtant, si 2012 alimente de nombreux livres et discussions sur l'internet, le «pourquoi du comment» est ici rapidement évacué pour se concentrer sur la catastrophe elle-même.

«Les explications du début suffisent à créer une croyance. Dans *Jurassic Park*, par exemple, il semble impossible de créer des dinosaures avec un fossile de moustique, et pourtant, on y croit», dit-il.

En Californie, Jackson Curtis (John Cusack) emmène ses deux enfants pour un week-end de nature dans le Wyoming. Rapidement, il rencontre des représentants éminents du gouvernement. Un amateur de radio clandestine le met en garde: la fin du monde est là et seuls les riches et célèbres pourront s'échapper sur des engins géants mis au point par les grandes puissances du monde (parmi lesquelles la Chine).

Sceptique, Jackson Curtis comprend très vite que la théorie n'est pas farfelue: de retour à Los Angeles, il réunit ex-femme, nouveau mari et enfants alors que le monde s'écroule. Leur but,

embarquer à tout prix à bord de l'un des engins géants. Tout naturellement, «le film célèbre la vie, la survie, et les choses les plus importantes que nous avons», estime Roland Emmerich.

«C'est un film qui interroge vraiment chacun d'entre nous sur nos valeurs fondamentales. L'avantage de ce genre de film, c'est qu'ils vous font réaliser les choses importantes sans pour autant passer par une vraie tragédie. Ici, il n'y a plus de division entre les Américains, les Russes ou les Chinois», croit John Cusack.

Malgré cet aspect humain, le film enchaîne les scènes de fuite, course et envol sur fond de tremblement de terre, d'écroulement de monuments emblématiques (à Las Vegas et Los Angeles) et d'églises: parmi elles, la basilique Saint-Pierre de Rome, qui s'effondre directement sur la tête de ses fidèles. «Le message, c'est de ne jamais prier devant une grande église», pouffe Roland Emmerich.

«Le film célèbre la vie, la survie, et les choses les plus importantes que nous avons.»

Malgré l'emballage de catastrophes, le film se recentre finalement sur le mariage raté et les espoirs de réconciliation entre Jackson et son ex-femme, Kate (Amanda Peet). «Dans les tragédies, les gens tendent toujours à retrouver une grande humanité», croit la comédienne. «Les effets spéciaux, cela ne sert à rien sans de bons personnages», estime John Cusack.

Roland Emmerich croit, quant à lui, que la bonne réussite d'un film tient à 80% à son casting. «Je suis content d'avoir pu renforcer les personnages: le film marche vraiment bien», se félicite-t-il.

Roland Emmerich croit avoir trouvé la formule pour faire des films qui plaisent. «Quand vous racontez des histoires sur les humains, il faut réussir à faire rire, pleurer, ou effrayer les gens.»

Les frais de ce voyage ont été payés par Sony Pictures.



PHOTO SONY PICTURE

LA CATASTROPHE, C'EST SON AFFAIRE

ANABELLE NICOUD

Réchauffement climatique, attaque intergalactique, formations nucléaires ou pluies diluviennes... Les scénarios changent mais mènent souvent au même dénouement dans les films de Roland Emmerich: un désastre majeur, voire la destruction du monde (ou presque).

Dès ses débuts, le réalisateur né en Allemagne a essayé la science-fiction avec les films fantastiques *Joy* et *Hollywood Monster*. Aux États-Unis, il touche à l'action avec *Universal Soldier*, avant de s'attaquer à *StarGate*. Peu après, en 1994, *Independence Day*, le place parmi les réalisateurs hollywoodiens incontournables.

Au cours de la décennie suivante, Roland Emmerich ne fera pas mentir sa réputation:

il met en scène le célèbre monstre Godzilla, et s'essaye au film épique avec *The Patriot* avant de revenir avec *The Day After Tomorrow*.

Dans ce film, le monde disparaît à cause du réchauffement climatique. Dans 2012, les causes de la fin du monde sont volontairement floues. «*The Day After Tomorrow* était un peu trop sérieux, j'aime rire une fois de temps à autre», disait Emmerich lors d'un voyage de presse organisé pour la sortie de 2012.

Le réalisateur devrait toutefois opérer un changement de registre assez radical avec son prochain long-métrage, qu'il dit inspiré de Shakespeare, sur fond de thriller politique. «Cela fait huit ans que c'est censé être mon prochain film! Mais je suis maintenant en casting», a-t-il affirmé.

BOX-OFFICE DES FILMS APOCALYPTIQUES LES PLUS POPULAIRES

Independence Day

497 350 500\$ (1996)*

Armageddon

296 319 928\$ (1998)

I Am Legend

267 571 745\$ (2007)

War of the Worlds

262 393 996\$ (2005)

The Day After Tomorrow

215 872 364\$ (2004)

Deep Impact

206 483 056\$ (1998)

* Source: <http://boxoffice Mojo.com>. Chiffres exprimés en dollars américains, valeur 2009.

CYBERPRESSE.CA
LE MEILLEUR ET LE PIRE

Ne manquez pas notre palmarès des 5 meilleurs et 5 pires films nous ayant montré la fin du monde, sur cyberpresse.ca/fin

CINÉMA

La vie, l'amour, la mort...

STILL WALKING

Chronique familiale réalisée par Hirokazu Kore-Eda. Avec Abe Hiroshi, You, Natsukawa Yui. 1h55.

Depuis 15 ans, une famille se réunit chaque été afin de commémorer la mort d'un des leurs, disparu tragiquement en tentant de sauver un petit garçon de la noyade.

Un portrait de famille dessiné avec délicatesse.

★★★ ½



Avec *Still Walking*, l'auteur cinéaste japonais Hirokazu Kore-Eda propose un portrait de famille plus vrai que nature.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Contrairement à ses films précédents, parmi lesquels les très beaux *After Life* et *Nobody Knows*, Hirokazu Kore-Eda a élaboré *Still Walking* dans l'urgence. Endeillé à la suite de la mort de sa mère, pris de remords parce qu'il n'a « finalement pu rien faire pour elle », l'auteur cinéaste japonais propose un portrait de famille plus vrai que nature. Avec le sel essentiel de la vie, de la mort, de l'amour. Et évoquant les efforts que mettent les humains à trouver l'équilibre entre ces trois pôles.

Depuis 15 ans, tous les étés, les membres d'une famille se retrouvent dans la maison familiale de Yokohama pour commémorer la mort tragique du frère aîné, disparu accidentellement en tentant de sauver un enfant de la noyade.

Kore-Eda s'attarde à illustrer tous les petits rituels qui, d'année en année, se posent

comme autant de repères réconfortants. Il y a le festin. Que prépare amoureusement la vieille mère pour ses ouailles. Il y a la chaleur de cette maison où rien ne bouge, rien ne change. Il y a le décor naturel, généreux de verdure.

Au fil des ans, la dynamique familiale risque pourtant l'implosion. À force de res-

sentiments souterrains, d'accusations jamais ouvertement exprimées, de récriminations de moins en moins réprimées, cette famille soudée serré relâche peu à peu ses valves. La matriarche (Kirin Kiki) règne sur sa maisonnée, excluant d'office un mari (Yoshio Harada) qui préfère se retirer dans ses appartements, tant

sur le plan physique qu'émotionnel. Il y a Ryôta (Hiroshi Abe), le cadet du frère disparu, maintenant idéalisé, dont le mariage récent avec une jeune veuve n'obtient pas l'approbation familiale. Il y a sa sœur Chinami (You), pour qui les relations mère-fille ne sont pas toujours simples. Et puis, il y a les petits-enfants, dont l'un n'est pas aussi bien intégré, étant le fils qu'a eu la nouvelle femme de Ryôta avec un autre...

Si, au détour d'un geste ou d'une parole, Kore-Eda se montre attentif à révéler subrepticement toute la colère contenue dans le cœur de chacun des membres de cette famille, il n'y pas ici de jeu de massacre à la *Festen*. Au contraire.

La profonde mélancolie émanant de chaque plan, la sérénité aussi, la beauté du détail dans le geste quotidien, donnent au récit une émotion tangible, distillée ici avec beaucoup de finesse.

En fait, l'auteur cinéaste joue habilement du contraste. Entre le cadre dans lequel cette chronique familiale est campée, et le ressac émotionnel avec lequel composent les protagonistes, le récit révèle progressivement ses nuances. Avec une infinie délicatesse, par petites touches impressionnistes, le portrait se dessine, atteignant la dimension universelle des histoires racontées à la hauteur de la condition humaine. Poignant.

Délicieuse satire

THE MEN WHO STARE AT GOATS

V.F.: LES HOMMES QUI REGARDENT LES CHÈVRES

Comédie satirique réalisée par Grant Heslov. Avec George Clooney, Ewan McGregor, Jeff Bridges, Kevin Spacey. 1h33.

Un journaliste accompagne en Irak un soldat doté de pouvoirs paranormaux combattant le terrorisme.

Une satire délicieuse, dominée par un interprète idéal: George Clooney.

★★★ ½



PHOTO FOURNIE PAR MAPLE PICTURES

George Clooney domine une distribution de haut vol.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La guerre rend fou, dit-on. De *D. Strangelove* jusqu'à *Three Kings*, en passant par *M.A.S.H.* et bien d'autres films du genre, le cinéma prend parfois le pari de tirer de brillantes satires, même avec un sujet grave comme point de départ. En adaptant pour le grand écran un livre de Jon Ronson abordant les techniques plus singulières empruntées parfois par l'armée américaine, Grant Heslov propose ici un film aussi délicieux qu'étonnant.

Bien appuyé par une distribution de haut vol, dominée par George Clooney (avec qui Heslov a coécrit le scénario de *Good Night, Good Luck*), *The Men Who Stare at Goats* (Les hommes qui regardent les chèvres en version française) se distingue en distillant un humour parfaitement absurde dans un contexte on ne peut plus réaliste.

Le récit évoque une vingtaine d'années de procédures militaires inédites, révélées à travers le parcours d'un espion doté de pouvoirs « spéciaux ». Issu d'un programme instauré dans les années 80

par l'administration Reagan sous l'égide d'un vétéran du Vietnam converti aux philosophies « nouvel-âgeuses » (Jeff Bridges), Lyn Cassidy (Clooney) fut entraîné à utiliser ses capacités de voyant et d'hypnotiseur. Qu'il exerce notamment sur des animaux, dont des chèvres...

Son histoire est racontée à la faveur d'une rencontre fortuite avec un journaliste coincé au Koweït en 2003 (Ewan McGregor), lequel voudrait, alors que les troupes américaines s'apprentent à préparer un feu d'artifice en l'honneur

et ratisant large de bien passer la rampe. Tous les personnages périphériques sont aussi remarquablement dessinés, notamment ceux que campent Jeff Bridges, irrésistible, et Kevin Spacey. Ce dernier prête en effet ses traits à un nouvel adhérent incrédule, dont la mission est de saboter un programme un peu trop étrange à son goût.

Cette histoire est bien entendu fictive, mais le ton est assez décalé, et l'ambiance juste assez folle, pour qu'on puisse croire à l'adage selon lequel la réalité peut dépasser

L'humour pince-sans-rire privilégié ici trouve en Clooney un interprète idéal. Et permet à un scénario dense et ratisant large de bien passer la rampe.

de Saddam Hussein, pénétrer le territoire irakien de façon indépendante.

Cassidy ayant repris du service pour une mission classée secrète, il accepte que le journaliste soit témoin de sa nouvelle aventure, le récit mêlant alors retours en arrière et péripéties bien actuelles.

Haslov fait un peu de haute voltige. L'humour pince-sans-rire privilégié ici trouve en Clooney un interprète idéal. Et permet à un scénario dense

ser la fiction. D'autant que l'auteur Ronson s'est apparemment inspiré de véritables explorations qui auraient été faites en ce sens par l'armée américaine. Le récit fait mouche, mais n'emprunte pourtant jamais une approche pamphlétaire.

En fait, le film ne prétend à rien d'autre que la satire. À cet égard, *The Men Who Stare at Goats* est une réussite, même si le récit s'essouffle un peu au cours du dernier acte.

Cauchemar et épiphanie

DISNEY'S A CHRISTMAS...

V.F.: DISNEY: UN CONTE DE NOËL

Film d'animation de Robert Zemeckis. Avec les voix de Jim Carrey, Gary Oldman et Bob Hoskins. 96 minutes.

Air connu. Scrooge est un vieil avare malcommode. Il retrouvera, au contact d'esprits bienfaisants, les belles vertus du don de soi.

Relecture élégante, visuellement spectaculaire, quoiqu'un peu étourdissante, généralement respectueuse de l'oeuvre originale de Dickens.

★★★



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

Contre toute attente, Disney nous offre un « film du temps des Fêtes » d'une grande qualité et d'une subtilité étonnante.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le célèbre conte de Dickens a été revisité, modernisé et parodié des centaines de fois. L'histoire est universellement connue et maintes fois reprise, celle du vieux pingre aigri et misanthrope (au nom à la fois ridicule et menaçant, le célèbre Scrooge) qui découvre lentement, lors d'un étrange voyage et au contact de spectres imaginaires, les joies du partage, le plaisir de donner, les bienfaits de la chaleur humaine et, bien sûr, l'esprit des fêtes.

Évidemment, nous du public blasé et devenu cynique à force de productions débilantes au budget démesuré, attendions ce conte de Noël, fabriqué pour les masses consommatrices, avec le marteau et l'enclume.

On est bien obligé d'admettre, tête basse, que le film de Robert Zemeckis est, à bien des points de vue, une réussite. Par solidarité pour le cinéma indépendant, novateur (et par pure mesquinerie, on s'en confesse), on aurait aimé en dire un peu de mal.

Zemeckis, cinéaste parfois opportuniste ou démagogue (*Forrest Gump*), mais toujours curieux des avancements technologiques, pionnier avec Ralph Bakshi (*Lord of the Rings* en 1978) et d'autres dans le domaine de l'animation mêlant personnages dessinés et acteurs filmés (on doit à Zemeckis l'excellent *Who Framed Roger Rabbit* et, plus récemment, *The Polar Express*, avec un faux Tom Hanks plus vrai que nature) offre ici un « film du temps des Fêtes » d'une grande qualité et d'une subtilité étonnante.

C'est un travail admirablement rendu de la part de ce cousin spirituel de Spielberg, qui sait s'entourer d'artistes et d'artisans talentueux. Le graphisme numérique est saisissant, léché, et fait par des gens qui ont le souci du détail.

La musique d'Alan Silvestri, compositeur attiré de Zemeckis, reprend de belle façon à peu près tous les classiques de Noël, nous évitant les chansons pop qui auraient entaché cette très belle lecture d'une fable immortelle.

A Christmas Carol reprend les voix et le physique de Jim Carrey, Gary Oldman, Bob Hoskins. Rien ici d'audacieux, malgré ses aspects sombres. Un gros film quêtaine, mais réjouissant, parsemé de scènes d'épouvantes efficaces qui rappellent, avec intelligence, la charge dramatique du conte de Dickens.

L'INCONTOURNABLE FESTIVAL DE FILMS FRANCOPHONES EN AMÉRIQUE

15

festival de films francophones SUBTITLED IN ENGLISH

CINEMANIA

5-15 NOVEMBRE 2009 french film festival

CINÉMA IMPÉRIAL Centre Sandra et Leo Kolber | Salle Lucie et André Chagnon
1430 rue de Bleury | MONTRÉAL

www.cinemaniamoviefestival.com

VOS CENTRES À LA MODE

La SENZA PRODUCTIONS APPROVÉES

DDO téléciné AIRFRANCE multimedia

NEWFORM KUEHNE+NAGEL ScotiaMcLeod AUSTRAL

SODEC SOFITEL SSSP

Bell TECHNICAL LGAR idg communications

EPICOR ERNST+YOUNG M TV5.ca RSM Richter Chamberland Malibu GOURMET

Banque Scotia IMAGERIE DE Puroator Astral Media mel's

1971128A

La cité des enfants perdus

LA DONATION

Drame réalisé par Bernard Émond. Avec Élise Guilbault, Jacques Godin, Éric Hoziel. 1h34.

Une urgentologue de Montréal accepte de remplacer un vieux médecin de famille en Abitibi.

Malgré quelques passages plus affectés, un film profond.

★★★ 1/2

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Dans ce dernier volet d'une trilogie que consacre Bernard Émond aux valeurs théologiques, la foi (*La neuvaïne*), l'espérance (*Contre toute espérance*), et maintenant la charité (*La donation*), l'un des personnages affirme que la méchanceté ne fait pas partie de l'apanage naturel de l'être humain. Qu'il n'y aurait finalement que des « enfants perdus ». Avec une austérité toute bressonienne, le cinéaste québécois s'attarde à sonder l'âme meurtrie de gens en état de souffrance. Et propose une réflexion sur la compassion, la solidarité, la « bonté » comme antidotes à l'indifférence.

Élise Guilbault, tout en intériorité, reprend ici son personnage de *La neuvaïne*, Jeanne Dion. L'urgentologue montréal-



Dans *La donation*, Bernard Émond s'attarde à sonder l'âme meurtrie de gens en état de souffrance. Des plans souvent fixes, des dialogues réduits au strict minimum, un rythme lent, tout dans son film appelle une vraie profondeur.

laise, qui a renoncé à son envie d'en finir avec la vie, se rend ainsi au fin fond de l'Abitibi, à Normétal, afin de prendre la relève d'un médecin vieillissant (Jacques Godin).

Avec beaucoup de sobriété, l'auteur cinéaste s'attarde à suivre le parcours d'une

femme directement confrontée à la détresse des gens. Jeanne étant un maillon essentiel du tissu social de la petite communauté, elle deviendra vite le témoin privilégié des petites histoires de ses nouveaux patients. Toutes plus dramatiques les unes que les autres.

Et charriant lourdement avec elles le poids de la condition humaine.

Des plans souvent fixes, des dialogues réduits au strict minimum, un rythme lent, tout ici appelle une vraie profondeur. Et exige du spectateur une disponibilité particulière.

Dans *La donation*, les personnages sont confrontés directement à eux-mêmes, mais le film évoque aussi le rapport qu'entretient l'homme avec un territoire, « beau et austère » dans ce cas-ci. La mise en scène fait d'ailleurs souvent écho à cet aspect, les images de Sara Mishara (*Continental*, un film sans fusil, *Tout est parfait*) captant avec grâce l'âpreté d'un paysage dont les beautés ne se révèlent pas d'emblée. Pas plus qu'elles ne s'offrent au premier venu.

Autour d'Élise Guilbault, parfaite bien sûr, gravite une galerie de personnages authentiques, incarnés par des acteurs visiblement habités. Et émouvants.

On regrettera toutefois une approche plus affectée par moments, ou des dialogues parfois plus appuyés, mais dans le contexte cinématographique actuel, *La donation* se distingue assurément par cette volonté manifeste d'entraîner le spectateur en des zones maintenant peu explorées.

Au vieux médecin qui lui fait visiter l'environnement dans lequel elle pratiquera dorénavant, Jeanne Dion explique que dans des urgences montréalaises, on reste « en dehors » de la souffrance des gens. Au sein d'une petite communauté comme Normétal, un lien de proximité doit forcément s'établir. Jeanne ne sait pas si elle veut vraiment s'approcher, développer des liens. On pourrait presque y voir une métaphore de *La donation*. Et pourtant...

ABSURDISTAN

Une fable jolie et inoffensive

Le réalisateur Veit Helmer propose, avec *Absurdistan*, un voyage dans un pays imaginaire : un petit village hors du temps, niché au confluent des empires ottomans, soviétiques, tombés depuis dans l'oubli. Aya et Temelko s'aiment depuis l'enfance, mais avant de s'unir, ils doivent régler un gros problème d'eau qui pousse le village à un conflit. Avec beaucoup d'humour, Helmer crée un monde plein de fantaisie pour parler des relations hommes-femmes, des conflits, du passage de l'enfance à l'adulte. Le tout ne manque donc pas de charme, mais peut-être un peu de substance. Aussitôt vu, aussitôt oublié, *Absurdistan* est un film bien sympathique, mais qui ne devrait pas marquer les annales.

— Anabelle Nicoud

★★ 1/2



Absurdistan, du réalisateur Veit Helmer, est un petit film qui ne manque pas de charme, mais peut-être un peu de substance.

PARKING

Rencontres fortuites

Une autre parabole, une autre fable, où le jeune protagoniste, nécessairement errant, découvre, au contact de personnages excentriques ou marginaux, quelques leçons de vie. Notre héros, après avoir perdu sa voiture le jour de la fête des mères, et voulant la récupérer, s'aventure, désarmé, dans les rues de Taipei (Taiwan). Il fera la rencontre de gens apparemment ordinaires, mais au passé bizarre ou aux moeurs inquiétantes (un vieux couple obsédé par la disparition de leur petite fille, une prostituée désœuvrée et blasée, un coiffeur douteux). *Parking* fait un peu penser au *Naked*, de Mike Leigh, mais le personnage principal, sans charme ni intensité, jeune homme correct perdu dans un univers insolite, n'attire aucune empathie. On assiste, un peu indifférent, à cette quête nébuleuse. Film de festival, chic et lent, mais intrigant et jamais lassant. Ce premier long métrage de Mong-Hong Chook donne à penser que le cinéaste saura trouver son style. À l'affiche au AMC Forum.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

★★★

THE BOX

Dans les années 70

Tiré d'une nouvelle de Richard Matheson, *The Box* rappelle à notre mémoire quelques poussiéreux épisodes de *La quatrième dimension*. Ce film de Richard Kelly nous ramène en 1976, alors qu'un couple typique (Cameron Diaz et James Marsden) reçoit un étrange colis. Une boîte offerte par un homme énigmatique (Frank Langella), laquelle contient une autre boîte, noire celle-là, munie d'un étrange et rudimentaire dispositif électronique. En appuyant sur le bouton, il est possible d'assassiner quelqu'un, un parfait inconnu du bout du monde, en échange d'une généreuse somme d'argent. Le couple, financièrement en péril, mais ne croyant pas en ces balivernes, n'hésitera pas longtemps avant de peser sur le piton. Il en subira les cataclysmiques conséquences. Fidèle à son style, l'ésotérique Richard Kelly (auteur du merveilleux *Donnie Darko*) porte un soin immense aux costumes, aux décors, à la mise en scène et à la trame sonore, si bien qu'on se croit effectivement en présence d'une série B des années 70. Ce n'est toutefois ni une parodie ni même un pastiche. Un hommage, sans doute. À notre humble avis, le public va lever le nez, non sans raison, sur cette chose absconse, d'une prétention mal assumée et d'un ridicule parfois gênant. Kelly reste un cinéaste à suivre. Il remonte un peu la pente, après le fiasco de *Southern Tales*, sans convaincre.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

★★

GEORGE CLOONEY JEFF BRIDGES EWAN MCGREGOR KEVIN SPACEY et LA CHÈVRE

«TOUTE UNE GALOPADE, HILARANT, INTELLIGENT, ET BOULEVERSAANT.»
— Anne Brodie, Metro Canada

LES HOMMES QUI REGARDENT LES CHÈVRES
version française de THE MEN WHO STARE AT GOATS
PAS DE CHÈVRE, PAS DE GLOIRE.

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

| | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|--------------------|
| QUARTIER LATIN | STARCITE MONTRÉAL | LASALLE (Place) | JACQUES CARTIER 14 |
| DEUX-MONTAGNES 14 | PONT-VIAU 16 | ST-EUSTACHE | ST-BRUNO |
| BELOEIL | BOUCHERVILLE | TERREBONNE 14 | ST-THERÈSE 8 |
| GATINEAU | SHERBROOKE | SHERBROOKE | CARREFOUR DORION |
| PLAZA DELSON | ST-HYACINTHE | ST-JEAN | ST-JEROME |
| TROIS-RIVIÈRES | VICTORIAVILLE | RGM DRUMMONDVILLE | JOLIETTE |

aussi à VALLEYFIELD | SOREL-TRACY | SHAWINIGAN | CONSULTÉZ L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE | CINÉMA DU CAP | LACHENAIE | LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

du réalisateur de LA TOURNEUSE DE PAGES

Sélection officielle Festival de Cannes
Sélection officielle Chicago Film Festival

«Un superbe film!»
Voir

Vincent Perez Jérémie Renier

Demain dès l'aube
un film de Denis Dercourt métropole

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

| | | |
|----------------|-----------------|--------------|
| QUARTIER LATIN | CINÉMA Beauties | BOUCHERVILLE |
|----------------|-----------------|--------------|

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

PETER SARSGAARD ALFRED MOLINA ROSAMUND PIKE DOMINIC COOPER
OLIVIA WILLIAMS EMMA THOMPSON CAREY MULLIGAN dans le rôle de Jenny

«UNE DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE!»
— Marc-André Lussier, La Presse

de Nick Hornby auteur de ABOUT A BOY et HIGH FIDELITY

AN EDUCATION

UN FILM DE LONE SCHERFIG
Réalisé par LONE SCHERFIG Scénario de NICK HORNBY

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

| | | |
|-------------|-------------------|------------------|
| LE FORUM 22 | MARCHÉ CENTRAL 18 | COLISÉE KIRKLAND |
|-------------|-------------------|------------------|

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«UN FILM TERRIFIANT. PROBABLEMENT LE PLUS EFFRAYANT QUE J'AI VU À CE JOUR.»
— RYKE SANPSON, JOBL.COM

«UN FILM REMARQUABLE QUI DÉPASSE L'IMAGINATION ET CHANGERA VOTRE OPINION AU SUJET DES OVNIS. C'EST UNE RENCONTRE DU QUATRIÈME TYPE.»
— LARRY KING

LE QUATRIÈME TYPE
version française de THE FOURTH KIND

13 À L'AFFICHE

| | | | |
|----------------|-------------------|-----------------|--------------------|
| QUARTIER LATIN | STARCITE MONTRÉAL | LASALLE (Place) | JACQUES CARTIER 14 |
| PONT-VIAU 16 | ST-EUSTACHE | ST-BRUNO | BELOEIL |
| BOUCHERVILLE | TERREBONNE 14 | GATINEAU | SHERBROOKE |
| SHERBROOKE | RGM DRUMMONDVILLE | ST-JEROME | ST-HYACINTHE |
| TROIS-RIVIÈRES | VICTORIAVILLE | JOLIETTE | VALLEYFIELD |

aussi à SHAWINIGAN | CONSULTÉZ L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE | LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS PAR L'ÉQUIPE DES ARTS SORTENT EN FORMAT DVD MARDI PROCHAIN DANS LES CLUBS DE LOCATION ET LES MAGASINS.

COMÉDIE
DE PÈRE EN FLIC

★★★½
D'Émile Gaudreault. Avec Michel Côté, Louis-José Houde, Rémy Girard, Patrick Drolet

Comme plusieurs comédies policières, *De père en flic* repose sur une recette simple mais efficace: la réunion de deux êtres que tout oppose, obligés de faire équipe. Mais aussi bon que soit un plat, vient un moment où l'on doit trouver une astuce pour en relever la saveur. En ce sens, Émile Gaudreault a eu du flair en ajoutant une dimension inattendue à son tandem de choc: le lien filial. L'idée est bonne, bien ficelée, riche en possibilités, et susceptible d'explorer aussi, sans trop de douleur, des zones un peu plus sombres. En écrivant le scénario pour Michel Côté et Louis-José Houde, Gaudreault et Ian Lauzon ont de surcroît pu tailler leur histoire sur mesure. Celle de deux policiers, un père et son fils, qui doivent mettre leurs différends de côté afin de sauver la vie d'un collègue enlevé par les motards criminels. Une bonne comédie populaire, sympathique au possible.

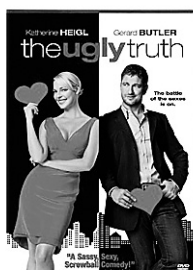
— Marc-André Lussier

FILM D'ANIMATION
UP

(V.F.: LÀ-HAUT)
★★★★
De Peter Docter et Bob Peterson.

L'histoire de *Up* est celle d'un homme de 78 ans et d'un scout de 8 ans qui tentent de réaliser leurs rêves d'aventures en voyageant dans une « maison volante ». On retrouve ici l'humour de *Ratouille*, la poésie de *WALL-E* et le savoir-faire de Pixar, qui prouve avec ce nouveau film que le ciel peut en pas être la limite. Sur le plan visuel, *Up* est à vous coller sur votre siège. La technologie 3D est exceptionnelle et surtout, elle est entièrement au service de l'histoire. Elle dépasse le simple « truc cool ». Et sur le plan narratif, s'il s'adresse peut-être mieux aux adultes (les petits ne comprendront pas tout), *Up* offre un mélange équilibré d'aventure et d'émotion, d'humour et de réflexion. Quelle finesse dans la livraison de son message sur les rêves réalisés, les rêves... rêvés. Et les rêves laissés sur les tables de la vie — du moins, à première vue. C'est là que les grands sortirez vos les mouchoirs.

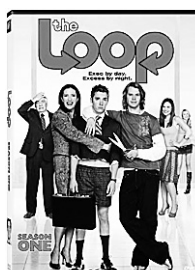
— Sonia Sarfati

COMÉDIE ROMANTIQUE
THE UGLY TRUTH

(V.F.: LA VÉRITÉ TOUTE CRUE)
★★1/2
De Robert Luketic. Avec Katherine Heigl et Gerard Butler.

La guerre des sexes a toujours inspiré les cinéastes. Tout réside dans la manière de rabâcher les mêmes thèmes. Robert Luketic propose, dans *The Ugly Truth*, un angle qui se veut plus « audacieux »: il envoie dans la mêlée un personnage masculin un peu rustre, dont la principale vertu est d'exprimer haut et fort des idées mal dégrossies en utilisant un langage vulgaire. L'émission de télé qu'il anime sur une chaîne communautaire, au cours de laquelle il dévoile brutalement la pensée des hommes face à une relation sentimentale, lui vaut d'ailleurs une certaine notoriété. Ses idées seront toutefois confrontées à celles d'une femme de tête dont la vie sentimentale est un désastre. On imagine la fin, elle est télé-guidée. Mais la complicité entre Gerard Butler et Katherine Heigl passe plutôt bien l'écran. Résultat: un film divertissant par moments, mais éminemment oubliable.

— Marc-André Lussier

COMÉDIE SATIRIQUE
IN THE LOOP

(V.F.: DANS LE COUP)
★★★1/2
D'Armando Iannucci. Avec Peter Capaldi, Tom Hollender, Gina McKee.

Une précision s'impose immédiatement: *In the Loop* fera mourir certains de rire et d'autres, d'ennui. Ce croisement de *The West Wing* avec *The Office* ne s'adresse pas à tous. Mais ceux à qui ça parlera en tirement un plaisir fou. Comédie noire et féroce, le film d'Armando Iannucci nous met en présence d'un tout petit ministre britannique qui, par manque d'expérience — et peut-être aussi parce qu'il aimerait bien jouer à la grenouille qui se prend pour un boeuf (il ignore visiblement la fin de la fable!) — y va d'une déclaration choc à un journaliste: d'après lui, la guerre entre les États-Unis et le Moyen-Orient est imminente. Il est donc « convoqué » en Amérique, où il se rend en compagnie d'un porte-parole à la langue de vipère et devient la cible d'un général, de conseillers en relations publiques, etc. Tous, ayant leur propre agenda. C'est aussi méchant que brillant.

— Sonia Sarfati

AUTRES SORTIES

ALIENS IN THE ATTIC

Comédie de science-fiction de John Schultz. Les plans de quatre extraterrestres bêtes et méchants voulant envahir la Terre sont contrecarrés par de jeunes vacanciers. (S.S.)

40 IS THE NEW 20

Comédie de Simon Boisvert, avec Bruce Dinsmore qui ne croit plus en l'amour et Pat Mastroianni qui rêve encore à l'âme sœur. Ils ont tous deux la quarantaine. Qui a raison? Qui a tort? (S.S.)

COIN TÉLÉ

THE TUDORS — THE COMPLETE THIRD SEASON

Créée par Michael Hirst, avec Jonathan Rhys Meyers dans la peau du terrible Henry VIII. D'accord, le physique ne correspond pas... mais on l'oublie vite tant cette série est bien faite. Nous arrivons-là à la 27^e année de règne de celui qui a fait tomber bien des têtes, dont celle d'Anne Boleyn (moment poignant de la deuxième saison), et nous le retrouvons ici en compagnie de la blonde Jane Seymour... ★★★★★ (S.S.)

FESTIVAL DU MONDE ARABE DE MONTRÉAL (VOSTA)

ONF Ven 18h00, 19h30, 20h00, 20h45, Sam 18h30, 19h00, 19h40, 21h15, Dim 16h00, 19h05, 19h55, 20h30

FIÈVRE DES PLANCHES, LA (VF) ★★

(FAMÉ)
TOPS 15h30, 19h25, 21h30

FOURTH KIND, THE (VOA)

EN PRIMEUR

Banque Scotia Montréal Ven, Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu 14h00, 16h20, 19h25, 22h10, Sam 14h00, 16h55, 19h25, 22h10
Cinéplex Odeon Brossard 13h05, 15h15, 17h25, 19h45, 22h00
Colisée Kirkland Ven, Dim, Lun, Mer, Jeu 12h45, 15h05, 17h15, 19h30, 21h50, Sam 12h35, 15h05, 17h15, 19h30, 21h50, Mar 12h45, 15h05, 19h20, 21h50
Colossus Laval Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 14h45, 17h15, 19h45, 22h15, Sam, Dim 12h15, 14h45, 17h15, 19h45, 22h15
Des Sources-10 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25, Sam, Dim 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Couche-tard Ven, Sam 23h30
Mega-Plex Lacordaire-16 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25, Sam, Dim 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Couche-tard Ven, Sam 23h30
Mega-Plex Marché Central 18 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25, Sam, Dim 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Couche-tard Ven, Sam 23h30
Mega-Plex Sphéretch-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h25, Sam, Dim 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Couche-tard Ven, Sam 23h30
Mega-Plex Taschereau-18 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25, Couche-tard Ven, Sam 23h30

GRANDES CHALEURES, LES (VOF) ★★½

TOPS Ven, Sam, Dim 15h10, 19h05, 21h10, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h05, 15h10, 19h05, 21h10

HANGOVER, THE (VOA) ★★½

Dollar Cinéma 19h35

HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ (VF)

★★★★
(HARRY POTTER AND THE HALF-BLOOD PRINCE)

TOPS 13h15, 16h15, 20h00

HEDWIG AND THE ANGRY INCH (VOA)

Dollar Cinéma 19h30, 23h00

HEURES HISTORIQUES, LES- 1ÈRE PARTIE (VOSTF)

(DEUTSCHLANDSPIEL)
Goethe-Institut Montréal Ven 19h00

HEURES HISTORIQUES, LES-2È PARTIE (VOSTA)

(DEUTSCHLANDSPIEL)
Goethe-Institut Montréal Ven 21h00

HOMMES À LOUER (VOF) ★★

(CLOUDY WITH A CHANCE OF MEATBALLS)
Cinéma du Parc Sam, Dim 14h15

HOMMES QUI REGARDENT LES CHÈVRES, LES (VF) ★★½

EN PRIMEUR
(MEN WHO STARE AT GOATS, THE)

Boucherville Ven, Sam, Dim, Mar 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h45, Lun, Mer 14h15, 16h30, 20h15, Jeu 13h30, 16h30, 20h15
Capitol St-Jean Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h35, Sam, Dim 13h15, 15h45, 19h15, 21h35
Carrefour 10 Joliette Ven, Sam, Dim, Mar 14h05, 16h35, 19h25, 21h35, Lun, Jeu 19h25, 21h35
Carrefour Dorion Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h10, 21h35, Sam, Dim 12h55, 15h15, 17h20, 19h30, 21h45
Carrefour du Nord St-Jérôme Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 18h45, 21h45, Sam, Dim 12h25, 14h45, 17h05, 19h25, 21h45
Cinéma Boleo 13h25, 15h55, 19h25, 21h40
Cinéma St-Laurent Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h10, 21h20, Sam, Dim 13h55, 16h25, 19h10, 21h20
Delson Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h25, 21h25, Sam, Dim 13h00, 15h00, 17h00, 19h25, 21h25
Le Paris Ven, Sam, Dim, Lun 13h00, 15h00, 19h00, 21h30, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h30
Mega-Plex Deux-Montagnes-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Jacques-Cartier-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Pont-Viau 16 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam, Dim, Mar 13h55, 16h25, 19h20, 21h35, Lun, Jeu 19h20, 21h35
St-Bruno Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Mega-Plex Terreboune-14 Ven, Sam, Dim 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20
Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h25, Sam, Dim 13h20, 16h05, 19h05, 21h25
Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35
RGFM-Drummondville Ven, Sam

CINÉMA QUÉBÉCOIS

TRIO

MARIO CLOUTIER

FÊTE DOCUMENTAIRE

Les Rencontres internationales du documentaire approchent à grands pas. Elles s'ouvriront mercredi prochain avec le film québécois *Le dernier train* de Lixin Fan, un premier long métrage prometteur. En tout, une trentaine de films québécois seront présentés, la plupart des premières mondiales. Après un fort contingent de documentaires d'ici présentés aussi lors des FFM et FNC, il est permis d'affirmer d'ores et déjà que 2009 a été un grand cru dans le secteur. Une discussion autour du documentaire québécois d'aujourd'hui sera d'ailleurs présentée lors des RIDM qui se dérouleront jusqu'au 21 novembre. Tous les détails sont disponibles en ligne: www.ricm.qc.ca.

PAULE BAILLARGEON

La Cinémathèque québécoise rendra hommage à la lauréate du prix Albert-Tessier 2009, Paule Baillargeon, en janvier prochain. Les moyens métrages *Anastasia*, *Oh ma chérie* (1977) et *La cuisine rouge* (1980) seront projetés le 20 janvier prochain, tandis son premier long métrage *Le sexe des étoiles* (1993) passera le 25 janvier. Paule Baillargeon fait en ce moment une résidence de deux ans au sein de l'Office national du film pour y préparer son prochain documentaire.

Paule Baillargeon

PHOTO A. TROTTIER, ARCHIVES LA PRESSE



IL ÉTAIT UN PETIT CARGO...

Le film de Roger Cantin, *Un cargo pour l'Afrique* vogue de plus en plus loin. Depuis sa présentation au FFM où il a été récompensé du Prix du film canadien le plus populaire, le long métrage a été invité en septembre au Festival de Vancouver puis, à la mi-octobre, par le CINEKID d'Amsterdam où seuls 12 films en provenance de 10 pays étaient sélectionnés en compétition. *Un cargo pour l'Afrique* est présenté aujourd'hui même au Festival de Bruxelles. Il se dirigera ensuite vers la Finlande et la Grèce. Au Québec, la sortie DVD du film est prévue pour la fin du mois de novembre.

TOURNAGE LE POIL DE LA BÊTE

Gare aux loups!

MARIO CLOUTIER

La Sûreté du Québec n'y était pas, les Warriors non plus, mais de redoutables personnages hantaient la pinède d'Oka cette semaine. Bienvenue sur le plateau de tournage du long métrage *Le poil de la bête*, une histoire de loups-garous, premier film d'une trilogie qui fait penser à une espèce de «Contes et légendes pas-tout-à-fait-pour-tous» du producteur Réal Chabot.

Avec le réalisateur Philippe Gagnon et les scénaristes Pierre Daudelin et Stéphane J. Bureau, trois anciens joyeux lurons de l'INIS, Réal Chabot réécrit l'histoire à plusieurs points de vue, celle des mythes de chez nous, celle des années de la colonie et celle du cinéma québécois, un peu aussi.

À l'instar des grandes productions hollywoodiennes, la campagne promotionnelle du film a commencé un an avant la sortie du premier film prévue pour l'année prochaine. La première bande-annonce, déjà en salle, sera suivie d'une deuxième avant Noël et le site web est fonctionnel.

«C'est un projet ambitieux, avoue le producteur Réal Chabot. Les distributeurs Christal et Séville y croient beaucoup. C'est un projet qu'on travaille différemment, une nouvelle approche un peu plus américaine.»

Le film doté d'un budget de 4,5 millions de dollars est réalisé par Philippe Gagnon et met en vedette Guillaume Lemay-Thivierge, Viviane Audet ainsi que plusieurs autres: Antoine Bertrand, Patrice Robitaille, Marie-Chantal Perron, Gilles Renaud, Michel Barrette et Marie-Thérèse Fortin.

«J'ai établi une *wish list* et je l'ai eue...» rigolait



Le réalisateur Philippe Gagnon, en compagnie du comédien Guillaume Lemay-Thivierge, sur le plateau de tournage du film *Le poil de la bête*, dans la pinède d'Oka.

Philippe Gagnon sur le plateau du film cette semaine. Le réalisateur de *Dans une galaxie près de chez vous 2* et

un film d'aventures avec de l'humour, du drame, du suspense, de l'épouvante.

«C'est un film de ti-culs qui

raconte Stéphane J. Bureau qui a écrit avec Pierre Daudelin la première version du scénario à l'INIS, un «creuset de collabo-

«Historiquement parlant, ça tient la route. Dans le temps des loups-garous, on les voyait comme des hommes qui ne s'étaient pas confessés pendant sept ans et dont le poil poussait par en dedans, le jour.» — Stéphane J. Bureau

des six premiers épisodes de *Yamaska*, se disait très heureux de mener cette barque surprenante dans le paysage cinématographique d'ici:

aiment *Pirates des Caraïbes*, *Le bal des vampires*, *Indiana Jones*. On voulait créer un héros mythique qui détruit les monstres que sont les loups-garous»,

raconte Stéphane J. Bureau qui a écrit avec Pierre Daudelin la première version du scénario à l'INIS, un «creuset de collabo-

«En fait, poursuit Daudelin en riant à propos du personnage de Guillaume Lemay-

Thivierge, c'est une crapule finie et un héros malgré lui. Un faux jésuite tout ce qu'il y a de plus québécois. C'est quelqu'un qui a commis les sept péchés capitaux et qui pourrait en créer d'autres.»

Ancré dans la vraisemblance

L'histoire se passe au 17^e siècle quelque part au nord de la ville de Québec dans un hameau, nommé Beaufort, complètement reconstitué dans la région de Montréal. Plusieurs faits historiques sont respectés dans le film, même le nom de certains personnages, mais cet ancrage dans la vraisemblance sert surtout à rendre crédible une intrigue pleine de rebondissements.

«Historiquement parlant, ça tient la route. Dans le temps des loups-garous, on les voyait comme des hommes qui ne s'étaient pas confessés pendant sept ans et dont le poil poussait par en dedans, le jour, raconte Bureau. Nous, on s'est permis d'inventer une nouvelle explication sur leur origine, crédible pour le public incrédule d'aujourd'hui.»

Qui dit loups-garous dit effets spéciaux. Hybride, la firme montréalaise souvent employée à Hollywood, y travaille... à un tarif québécois!

«Tous les partenaires sont intéressés et très impliqués parce que c'est une trilogie, note Réal Chabot. Il y a des risques, évidemment, mais le scénario est bon et tout le monde est enthousiaste.»

Le poil de la bête est le premier chapitre d'une trilogie qui se poursuivra avec *Les enfants de chienne* et *La mort aux dents*. Pour les cœurs tendres, sachez que les héros amoureux survivront aux monstres et feront face à des vampires, dès le deuxième tome.

«C'est la maturité de notre cinématographie nationale, croit Pierre Daudelin, d'investir tous les genres. On sort les personnages québécois de ce qui se passe dans leur maison et leur rue.»

Le poil de la bête sortira sur les écrans en octobre 2010.

J'AI TUÉ MA MÈRE À HOLLYWOOD

«C'est un rêve qui devient réalité»



NICOLAS BÉRUBÉ
LOS ANGELES

Le film *I Killed My Mother* vient de prendre fin et plus d'une centaine de personnes sont restées assises pour la période des questions.

Un auditeur a levé la main pour demander combien avait coûté le film.

«Au total, 800 000\$ je crois, explique Patricia Tulasne, qui incarne une mère cultivée et libérale dans *J'ai tué ma mère*. Au départ, personne ne voulait financer le film. C'était un projet bénévole. On a filmé ça dans l'appartement de la mère de Xavier. Un jour, un spot m'est tombé sur la tête pendant une scène.»

Le public – composé de cinéphiles et de gens oeuvrant

dans l'industrie du cinéma à Hollywood – semblait médusé.

«Incroyable», a laissé tomber un homme dans la soixantaine assis derrière l'auteur de ces lignes.

Le public d'Hollywood a pu voir, cette semaine, la première projection de *J'ai tué ma mère* en sol américain. Présenté dans

«Quand même! a-t-elle dit. On est parti d'un film que personne ne voulait financer et, aujourd'hui, on est à Hollywood.»

— Patricia Tulasne

le cadre du Festival de l'American Film Institute, le film a semblé ravir l'auditoire.

Pour le public de L.A., rien n'est plus électrisant que l'histoire improbable d'un jeune réalisateur passionné qui met

ses propres économies en jeu pour faire son premier film – en plus de faire sensation à Cannes.

«C'est un film très juste, un film qui ne fait pas de compromis, a expliqué après la projection Mia Chong, une résidente de Los Angeles qui travaille pour un distributeur de films indépendants. Le thème de l'homosexualité est abordé sans fla-fla. Et c'est difficile de ne pas se reconnaître dans la relation tendue mère-ado.»

François Arnaud et Patricia Tulasne sont venues à Los Angeles cette semaine pour présenter le film, en compagnie du producteur associé Daniel Morin.

Après la projection, M^{me} Tulasne s'est déclarée comblée par l'expérience. «Quand même! a-t-elle dit. On est parti d'un film que personne ne voulait financer et, aujourd'hui, on est à Hollywood. Je veux dire, c'est quand même quelque chose!»

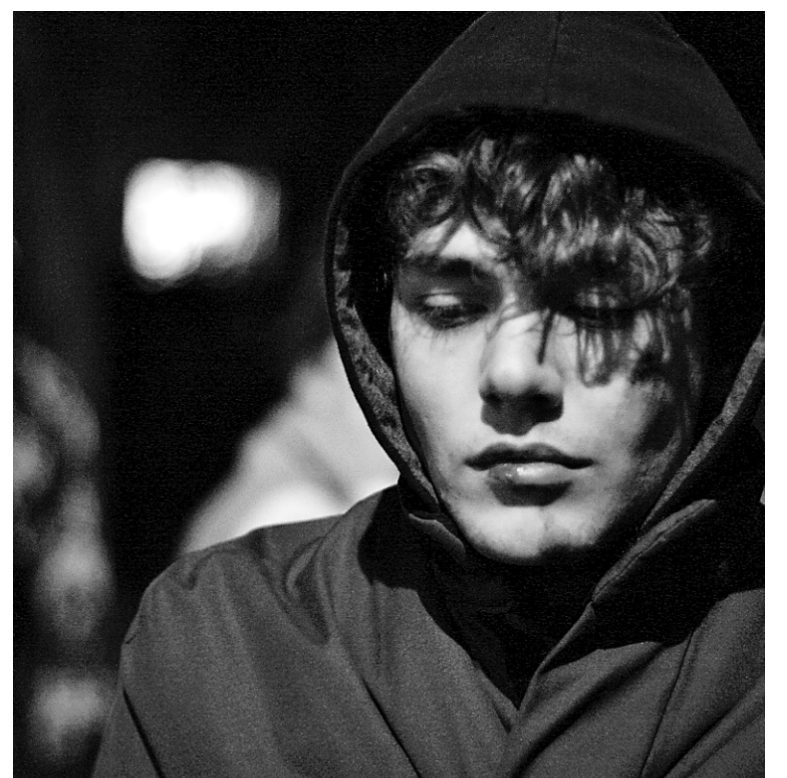


PHOTO CLARA PALARDY, FOURNIE PAR LA PRODUCTION
Xavier Dolan, dans *J'ai tué ma mère*.